

---

Céline Béraud

## **Marcel Bernos, *Femmes et gens d'Église dans la France classique (XVIIe-XVIIIe siècles)***

Paris, Cerf, 2003, 404 p. (préface de Jean Delumeau)  
(bibliogr., annexes) (coll. « Histoire religieuse de la  
France »)

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Céline Béraud, « Marcel Bernos, *Femmes et gens d'Église dans la France classique (XVIIe-XVIIIe siècles)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.8, mis en ligne le 16 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/1970>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales  
<http://assr.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/1970>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

perspective, en scrutant l'ajustement ou au contraire les frictions entre la politique imposée et la tolérance vécue ou refusée. À cet égard, ce livre reste malheureusement bien en deçà des attentes du lecteur. Adoptant une approche traditionnelle, l'A. raconte les développements politico-religieux avec une profusion de noms et de détails, sans les analyser en profondeur et sans beaucoup se soucier des explications possibles ou des trames de grande envergure. Les termes clé ne sont que sommairement analysés et les options théologiques, parfois essentielles pour le récit, sont le plus souvent mentionnées au passage sans que le lecteur soit mis en mesure d'en comprendre la portée. Les grands débats historiographiques actuels sur la confessionnalisation (p. 44) et la discipline sociale sont trop rapidement effleurés pour que leur impact sur la vision de la coexistence religieuse devienne évident. D'autre part, l'ouvrage aurait beaucoup gagné en utilité par une annexe biographique situant dans l'espace et le temps les centaines de princes, personnages religieux, savants et autres acteurs de l'histoire religieuse et politique de ces pays, qui pour le lecteur non spécialiste restent des noms peu familiers, sans visage et sans épaisseur. L'index s'avère à cet égard un instrument trop imparfait.

Par ailleurs, la rédaction du livre est peu soignée et souffre d'un trop grand nombre de redites, d'erreurs et d'imperfections. Ainsi, aux pages 119 et 121 on lit deux fois exactement le même paragraphe. Contrairement à ce que l'on doit attendre d'une synthèse historique, l'orthographe des noms propres n'est pas standardisée. On lit ainsi successivement en quelques pages et pour le même prince les noms de Bocskai (p. 124), Bocskay (p. 125) et Bocskai (p. 127). Est-ce Bathori ou Bathory ? Et ainsi de suite. Dans l'un des chapitres on parle de Sozzini (p. 138), dans un autre de Socin (pp. 163-164). On ne comprend pas bien pourquoi les noms de lieu apparaissent tantôt en allemand, tantôt en slave, tantôt dans les deux langues – question qui n'est pas sans conséquences car combien de lecteurs savent, par exemple, que derrière l'actuelle Braniewo se cache l'ancienne Braunsberg avec son académie jésuite modèle ? L'ouvrage manque cruellement de cartes géographiques. Enfin, j'ignore si l'éditeur, jadis réputé pour sa rigueur scientifique, a imposé sa politique lexicographique à l'A., mais il est gênant pour le lecteur, et somme toute peu cavalier à l'égard des peuples étudiés, que les accents si importants dans les langues de l'Europe centrale semblent dans maints cas (mais pas systématiquement) omis. On a par conséquent l'impression d'une production de circonstance, trop hâtive. Toutes ces imperfections enlèvent malheureusement à cette synthèse savante d'un

spécialiste reconnu le statut d'ouvrage de référence que l'on aurait été en droit d'en espérer. Elles nous empêchent de saisir vraiment l'apport de l'Europe centrale aux grandes valeurs européennes – thème d'actualité s'il en est.

Willem Frijhoff.

128.8

BERNOS (Marcel).

**Femmes et gens d'Église dans la France classique (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles).** Paris, Cerf, 2003, 404 p. (préface de Jean Delumeau) (bibliogr., annexes) (coll. « Histoire religieuse de la France »).

Les membres du clergé de l'époque classique n'étaient pas plus misogynes que la moyenne de leurs contemporains (juristes, médecins et philosophes notamment). Telle est la thèse de M.B. qui s'applique à dénoncer certains stéréotypes sans cesse rebattus concernant la place faite aux femmes dans l'Église et qui, d'un point de vue méthodologique, vise à mettre en garde contre toute forme d'anachronisme en la matière. Il entend ainsi saper les fondements d'une instrumentalisation anticléricale de la cause féministe. L'originalité de l'ouvrage réside dans le corpus analysé par l'auteur, qui se compose essentiellement de traités de morale, de manuels à usage des confesseurs et de sermons. L'analyse est donc très largement à sens unique puisque c'est le regard porté par les clercs sur les femmes qui y est développé. Ces documents lui permettent d'étudier la situation de la femme dans tous ses « états » (deuxième partie) : jeune fille, épouse, mère, veuve, travailleuse ou religieuse.

Dans une première partie, l'A. insiste sur le présupposé largement partagé, à l'époque classique, par les hommes (clercs ou laïcs) et fortement intériorisé par les femmes elles-mêmes, d'une « nature féminine » caractérisée par sa faiblesse tant physique que morale. Il s'attache ainsi à mettre en évidence l'héritage de la culture grecque et latine en la matière, par rapport à laquelle le christianisme apporte au moins deux avancées : d'une part l'affirmation de l'égalité de l'homme et de la femme devant Dieu, d'autre part la mise à l'honneur de la virginité (ainsi que la compassion à l'égard des veuves) offrant un statut valorisant aux femmes en dehors des liens du mariage.

S'il existe des textes profondément antiféministes, le constat dressé par M.B. à partir de son corpus est qu'il n'est pas pour autant possible de parler d'« obsession cléricale des femmes ». Ces dernières (comme les clercs dont l'idéal sacerdotal est alors exacerbé) se trouvent invitées à s'engager dans une quête de perfection

spirituelle et individuelle, et ce quel que soit leur état de vie. Les instructions données dans les ouvrages de direction spirituelle ou de piété visent un auditoire « unisexe », la modestie constituant une vertu à laquelle l'ensemble des chrétiens sont appelés.

Dans la deuxième partie, l'A. insiste tout particulièrement sur l'amélioration de la condition féminine due à l'Église qui dès la fin du XVII<sup>e</sup> contribue à l'alphabétisation des filles, s'oppose aux vocations comme aux mariages forcés, et offre aux religieuses une voie d'émancipation paradoxale (thèse développée par Claude Langlois pour les congrégations à supérieure générale au XIX<sup>e</sup> siècle). Par contraste, M.B. met notamment en évidence l'importance des considérations d'ordre patrimonial pour rendre compte du sort fait aux femmes. Ainsi l'attachement aux vœux solennels et à la clôture (imposée aux religieuses par le concile de Trente) est-il fort dans les familles des moniales, par crainte de voir ces dernières revendiquer une part d'héritage.

La troisième partie, consacrée aux gens d'Église face aux femmes, entre plus directement dans le vif du sujet. L'A. décrit différentes formes possibles de relations de connivence entre les clercs et les femmes, notamment à l'occasion de la fondation d'un ordre ou d'une communauté (à l'image de Jeanne de Chantal et de François de Sales). L'intervention des hommes d'Église dans les communautés de religieuses, est indispensable au quotidien, à la célébration des sacrements, tout particulièrement de l'eucharistie et de la confession. Cependant, l'action des confesseurs et autres directeurs spirituels est entourée d'importantes précautions. Ainsi la nécessaire distance entre les corps se trouve matérialisée par l'emploi désormais systématique du confessionnal (inventé au XV<sup>e</sup> siècle) dont la grille évite même aux regards de se croiser.

L'analyse des différents modes de résistances féminines (chap. XIII) apparaît comme le chapitre dont la lecture est la plus stimulante. Les abbesses et autres supérieures de congrégations sont détentrices d'un véritable pouvoir dont l'exercice peut se trouver renforcé par un important capital social lorsqu'elles sont issues d'influents familles de l'aristocratie. Cependant, comme le montre l'issue du conflit opposant l'abbesse de Jouarre à l'évêque de Meaux, Bossuet, cette autorité se trouve bornée par le charisme de fonction des hommes jouissant des prérogatives que leur a conférées l'ordination. La catégorie des dévotes vivant seules ou en communautés, brouille l'ordre social destinant les femmes soit au mariage, soit au couvent. Le rôle de ces « folles de Dieu » est important dans

la catéchèse et l'enseignement des femmes les plus modestes, jeunes ou moins jeunes. La figure de la mystique dont le charisme personnel fondé sur une révélation individuelle et une communication directe avec le divin, constitue une menace pour l'institution catholique. Les clercs se trouvent en effet court-circuités dans leur rôle d'intermédiaire et leur charisme de fonction contesté, à une époque où l'idée d'une intervention directe de Dieu dans la vie des individus est loin d'être disqualifiée. Le statut de ces femmes telles que Benoîte Rencurel, souvent illettrées et non soumises aux règles et à la clôture d'un couvent, effraie d'ailleurs tout autant le pouvoir civil que les autorités ecclésiastiques.

M.B. s'aventure à quelques remarques touchant au contemporain. On peut ajouter qu'il n'est plus possible aujourd'hui (du moins en Occident) de dire que la doctrine chrétienne en matière de salut tranche avec la misogynie ambiante. Le contraste est au contraire saisissant entre l'affirmation du principe d'égalité des sexes dans les différentes sphères de l'activité sociale, d'ailleurs reconnu par l'Église dont les autorités réaffirment régulièrement « l'égalité dignité de l'homme et de la femme » dans le monde, et le souci en interne de préserver un exercice très largement masculin du pouvoir. La *Lettre aux évêques de l'Église catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde*, émanant de la Congrégation pour la doctrine de la foi et signée par le Cardinal Ratzinger, en constitue la plus récente illustration.

Si certaines références sont faites à la psychanalyse, on peut regretter que les apports de la sociologie et de l'anthropologie soient peu pris en compte.

Le présent ouvrage, bien documenté et au ton nuancé, s'inscrit dans la lignée des travaux de Claude Langlois sur le « catholicisme au féminin » dont il ne partage pas pour autant la portée conceptuelle.

Céline Béraud.

128.9

BLANK (Jonah).

**Mullas on the Mainframe: Islam and Modernity Among the Daudi Bohras.** Chicago-Londres, The University of Chicago Press, 2001, 408 p. (bibliogr., index, illustr., annexes).

*Mullas on the Mainframe: Islam and Modernity Among the Daudi Bohras* de J.B. est la première étude d'envergure réalisée par un chercheur extérieur à cette communauté,